

Groupe de travail auteurs n°3 (vendredi 5 février de 10h à 12h) :

Présents :

Thierry Weyd, Nausica Gloris, Mélanie Dornier, Mélanie Leblanc, Nicolas Sorel, Jean-François Naizot, Alexandra Pasquet, Flora Delalande, Cindy Mahout (N2L), Marion Cazy (N2L)

Intervention de Flora Delalande sur son rapport au territoire dans son activité d'autrice (ex : des balades poétiques et botaniques)

Flora : originaire de Normandie, vers Flers, y a passé son adolescence puis a beaucoup bougé pour ses études, son parcours... C'est le moment où elle a commencé son travail d'autrice, d'artiste. Même en étant un peu partout, il y a toujours eu un ancrage territorial en Normandie avec des invitations en salons...

Pratiques :

Écriture, spectacle (mise en voix de la poésie avec d'autres arts), des animations poétiques (appels poétiques, siestes), ateliers d'écriture, [balades botaniques et poétiques](#) qui apportent un nouveau rapport au territoire (demande de connaître les plantes, le lieu, comment exploiter le lieu, s'en inspirer).

Une présence sur des territoires :

Ancrage territorial mouvant et multiple. Une fois que l'on a créé quelque chose quelque part, qu'il y a un réseau, des partenariats c'est difficile de tout couper. Elle est donc souvent à cheval entre plusieurs lieux. Actuellement : Arcueil (Ile de France), Normandie et Baie de Somme.

Cet ancrage multiple a des avantages et des inconvénients.

Avantages : Le fait d'être sur plusieurs endroits, ça multiplie les occasions de rencontres. Même pour les salons, il est possible d'aller chercher des salons sur plusieurs lieux. Comme on vit un peu sur 3 lieux, ce n'est pas compliqué logistiquement et financièrement.

Inconvénients : Le pendant c'est que c'est aussi beaucoup plus énergivore, parce qu'on sème plus de graines mais c'est plus dur de les entretenir. Le travail en régularité est compliqué, l'éparpillement territorial devient un problème mais il faut faire des choix, tenir une sorte d'agenda territorial pour caler les événements. Quand on est auto-publié, c'est aussi compliqué de gérer des stocks logistiquement quand il faut être sur plusieurs endroits en même temps.

Être à un endroit précis c'est aussi pouvoir s'intégrer pleinement : connaître mieux les auteurs, l'écosystème (éditeurs, salons, libraires).

Ce qui est étonnant c'est ce que veut dire l'ancrage territorial d'un point de vue géographique. Par exemple, Flora a son premier bassin normand à Flers et a fait un travail à Vire. Les deux villes ne sont pas très loin, pourtant il n'y a pas eu de mouvement de rencontre entre ces deux territoires autour de son travail. Ce travail sur deux villes normandes n'a pas permis un ancrage plus fort en Normandie mais plutôt un ancrage sur deux villes au lieu d'une.

Écriture non territorialisée :

Écrit surtout de la poésie, donc ne joue pas la carte territoire sur son écriture. Ce qui pour certains projets auraient pu permettre de mieux vendre.

Alexandra : Le livre publié en octobre se passe en Normandie mais n'a pas été plus porté parce qu'en lien avec le territoire. Certains salons (exemple Alençon) n'invitent pas d'auteurs de la région parce que trop proches. Quand elle était parisienne c'était plus simple d'être invitée sur des salons en Normandie.

Mélanie Leblanc : Avec l'ouvrage de poésie *Des Falaises*, n'a jamais été invitée dans le moindre salon en Normandie.

Thierry : La formation développée à l'ésam doit amener les étudiants à gagner en autonomie pour eux-mêmes créer des dispositifs pour aller au-devant du public. Pour aller vers un Do it Yourself.

Nicolas : A beaucoup écrit sur des sujets locaux pour des commandes et par stratégies personnelles. Avec l'idée d'utiliser le local comme accroche mais de surprendre dans le traitement. D'aller chercher dans l'histoire locale ce qui n'est pas connu. Il y a souvent un intérêt du public mais concernant la réception d'organisateur de manifestations ou de libraires, il n'y a pas de règle. Parfois ça aide et parfois c'est plutôt rejeté. L'ancrage peut parfois être contre-productif. Difficile de cerner.

Jean-François : Pas d'écriture sur des thèmes régionaux, et se refuse de le faire. Les salons du livre en Normandie, il y en a beaucoup, mais la réflexion de l'organisateur ne va pas assez vers une diversité d'auteurs et d'éditeurs. Objectif de faire découvrir des auteurs et amener les gens vers la lecture au-delà du régionalisme.

Nausica : Cela fait penser à un auteur Jean-François Fournel qui a publié en octobre un recueil de nouvelles : *Des Nouvelles d'Ici - Le Havre*. Et au vu de la situation sanitaire, il fait des dédicaces dans les librairies havraises et fait intervenir tous les acteurs de la ville pour faire des dédicaces / des expositions (puisque'il y a des photos dans le recueil). C'est donc un exemple d'auteur qui reste dans sa ville pour faire vivre son livre qui parle de la ville. Je ne suis pas sûre qu'il recherche à être diffusé ailleurs en Normandie ?

Flora : Très difficile de généraliser les salons, parce qu'il y a tout. Il y a en Normandie une très grande diversité. Et c'est aussi à l'auteur de sélectionner les salons où il veut être présent. À Alençon, il y a des structures normandes présentes, a déjà été invitée parce que publiée par l'atelier de Groutel.

N'écrit pas sur le territoire, mais les éditeurs chez qui elle a été éditée sont des petits éditeurs qui se sont tous retrouvés avoir été normands.

Mélanie Leblanc : à un ami comédien qui, depuis qu'il n'habite plus Paris mais en Normandie, n'est plus invité au *Goût des autres au Havre*. Est-ce que ce n'est pas possible d'avoir une exigence d'un quota d'auteurs locaux ?

Cindy : C'est la problématique, parce qu'on va avoir soit des salons qui sont très régionaux qui invitent toujours les mêmes auteurs, on peut avoir des grands festivals qui ne jouent pas le jeu d'inviter des acteurs du territoire. C'est en même temps très complexe d'agir sur la programmation culturelle.

*Comment plus valoriser les auteurs de la région, sans passer pour un salon régionaliste ?
Les municipalités veulent aussi que le salon soit une vitrine. Ce sont aussi des contraintes pour les équipes. Il y a des impératifs politiques.*

Jean-François : Tout à fait d'accord sur le fond du problème. C'est peut-être aussi important d'inviter les organisateurs à être éco-responsables sur tout ça. Privilégier des auteurs, des éditeurs qui sont sur l'artisanat, l'écoresponsabilité.

Thierry : Il y a quelques années, quand les salons étaient un peu plus régionalistes, il y avait aussi pour le public une idée de rendez-vous entre lecteurs et auteurs. Le salon était aussi moteur de dynamique pour la publication. Il y a un public qui suit des éditeurs, des auteurs et qui est dans l'attente de les rencontrer. On pourrait essayer de contrarier le poids des politiques par le poids des lecteurs.

Nicolas : souhaite revenir sur le débat de l'écoresponsabilité des organisateurs... C'est indispensable mais il ne faut pas oublier l'objectif premier des salons : véhiculer les idées. C'est important d'avoir de la circulation, le circuit court il faut le penser mais pas que comme ça.

Flora : Ancrage dans la création :

Est-ce qu'on va sur le territoire ? Est-ce qu'on fait de la médiation sur le territoire ? Est-ce qu'on se nourrit du territoire ?

Par leur format et une partie des sujets, les balades botaniques obligent à s'inspirer du territoire. L'idée c'est d'emmener des groupes et de parler des plantes sauvages qui poussent sur le territoire et de parler du lieu s'il y a des choses à dire. Cette partie scientifique amène aussi une partie poétique avec des contes, des poèmes : en lien avec le lieu, la saison, le paysage, les plantes...

Pour que la partie poétique apporte du contenu, elle fait l'effort d'aller voir le lieu avant pour savoir où dire ce qu'elle a envie de dire et de partager. Cette approche-là, amène à s'ancrer sur un territoire. Nécessite d'y revenir régulièrement.

Il y a aussi cette question de création et de diffusion qui se pose avec les balades botaniques. C'est le moyen qu'elle a trouvé de plus simple pour faire de la médiation sur la poésie. Être un peu sur le tourisme, ça lui permet de diffuser beaucoup plus simplement et d'aller chercher des gens qui ne se sentent pas proches de la poésie.

Fait aussi ça avec des lieux pour des balades poétiques mêlant un regard architectural des villes...

Mélanie Leblanc : Comment vous faites-vous payer ? En droits d'auteur ? Par les offices de tourisme ?

Flora : Ça dépend. C'est toujours compliqué avec les droits d'auteurs... Maintenant a monté sa micro-entreprise, créée à la base pour un gros projet avec un FRAC qui ne voulait pas la rémunérer en droits d'auteurs... Elle s'est épuisée à se battre.

*Mélanie Leblanc : a fait ce constat aussi. Semble beaucoup plus simple, si on dit à l'établissement qu'on passe par une association qui s'occupe des droits d'auteurs. Vient de créer **La chouette association** pour développer les ateliers d'écriture animés par des auteurs. Pour que les auteurs interviennent dans les lieux près de chez eux. Et développer les ateliers dans des lieux culturels. L'association s'occupera de facturer les établissements et de reverser les droits d'auteurs.*

Aime beaucoup travailler avec les gens. Les territoires ce sont les lieux, mais aussi les gens qui y habitent. Sa création s'inspire donc du territoire et de l'humain qui peut habiter sur le territoire.

Qu'est-ce qui est mis en place sur le territoire (financement, manifestations littéraires) et qu'est-ce que nous avons envie de faire pour le territoire. Il faut trouver du sens.

Réflexions en groupe sur comment l'auteur peut s'inscrire sur son territoire, à la fois au sein de l'écosystème du livre mais aussi plus largement par le biais de travail en partenariat avec des associations, des établissements scolaires, de santé, des entreprises... Quelle plus-value pour le travail de création ?

Bruno Latour, sociologue et philosophe, "La tension entre local et global est un problème qui est insoluble si on reste dans les échelles qui vont du petit au grand, les échelles de la métrique. [...] Le rêve de la localité autonome n'a pas de sens à l'heure d'une globalisation qui, même en crise, ne disparaîtra pas. Plus que de local ou de global, c'est donc dans une logique d'emboîtement d'échelles qu'il faut tenter de réfléchir."

Thierry : Pour faire écho à cette citation, l'ouvrage [Seconde nature](#), est une enquête sur un endroit précis, la disparition des barrages de l'Orne, menée avec une française, une norvégienne, une anglaise et lui et donc c'était très intéressant sur cette question d'imbrication de global et local. Mise en perspective des paysages de l'Orne sur les paysages similaires dans d'autres pays. A permis d'amener des logiques plutôt poétiques. Souhaite aussi évoquer le mouvement [Dark ecology](#) : mouvement qui est né entre des norvégiens, russes et hollandais. Sorte de mouvement entre des personnalités de divers milieux (sociologues, philosophes, plasticiens, musiciens...) qui se retrouvaient tous les ans dans une des villes les plus polluées du monde et le présumé c'était de faire avec la pollution. Partir de l'idée qu'elle était source de pleins de choses et de voir ce qu'il était possible de faire avec.

Nicolas : Avait à [Amavada](#) une casquette d'auteur et d'administrateur. Il était possible de rémunérer en droits d'auteurs des interventions artistiques d'auteurs sur des projets. A beaucoup travaillé sur projets avec des offices de tourisme. Les offices de tourisme cherchent à créer du lien entre les gens. Ils cherchent souvent des moyens de raconter les histoires et les auteurs en sont un. Aime répondre de manière un peu surprenante à la demande, ne pas aller vers l'évidence.

Il y a aussi des balades botaniques organisées par Thomas Ferrand chez Amavada.

Les projets sur le territoire, l'écologie avec les gens, c'est la proximité. Les auteurs c'est important qu'ils se déplacent pour apporter un regard neuf sur les territoires (campagne, quartiers, maison d'arrêt). Il y a des écosystèmes qui existent et le rôle des artistes c'est d'amener un autre regard. Un autre rapport à la vie. L'écosystème sort de son tout droit pour aller vers autre chose. C'est très chouette de pouvoir apporter un peu tout ça.

Alexandra : Les radios (RCF, radio pulse) permettent également de rencontrer des tas de personnes différentes, de faire des réseaux sur le territoire. N2L est également là pour favoriser cette mise en réseau avec l'aide de l'agenda des manifestations littéraires, les conseils juridiques, les formations,

l'accompagnement pour construire un mode de présentation pour postuler aux résidences littéraires...

Mélanie Dornier : C'est intéressant de pouvoir s'exprimer autant visuellement et avec les mots avec la double casquette photographe et autrice. L'ancrage sur le territoire est important et les structures sont souvent à la demande. Prochain projet dans une bibliothèque qui est aussi centre culturel qui permettra donc à nouveau ce lien image et texte. Les médiathèques sont très réceptives à ça tout comme les projets Culture - Justice et Culture - Santé.

Marion : Mélanie, est-ce que vous pouvez développer un peu le projet de la Chouette association ?

Mélanie Leblanc : Le tout début a été pensé avec l'aide de Normandie Livre & Lecture. L'idée est de commencer l'association avec un week-end de formation entre auteurs pour échanger, se rencontrer. Parler de comment se passe un atelier d'écriture pour savoir si la philosophie est la même.

Ce serait aussi bien, sur le site de l'association d'avoir une liste des auteurs qui sont présents sur le territoire, pour que les établissements qui recherchent des auteurs qui animent des ateliers d'écritures puissent trouver ceux qui sont le plus proche de chez eux et ainsi travailler localement. Le but de l'association c'est aussi de rassurer les établissements pour dire comment ça se passe, que ça peut être simplifié, que l'association propose de prendre en charge les droits d'auteurs...

Cindy : Il existe déjà un annuaire régional des auteurs sur le site de N2L. On a des sollicitations de professeurs, salons, médiathèques, etc... Chaque agence du livre à un annuaire comme nous, où on peut retrouver les auteurs, donc si un organisateur souhaite travailler avec un auteur proche de lui géographiquement, c'est possible. Cet outil est là pour valoriser les acteurs locaux et favoriser l'écosystème local.

Flora : Dans les collèges et les lycées, le bon interlocuteur est souvent le professeur documentaliste. Dans les projets, s'il y a un professeur documentaliste motivé, il prend en charge le projet. Une question : les droits d'auteurs, quel avantage de passer par le droit d'auteur par rapport à un statut de micro-entreprise ?

Nicolas : [Polygraphe](#) a été créé pour répondre également à cette question là parce qu'il y a des projets qui ne sont pas éligibles en droits d'auteurs. A pris le parti de monter une structure affiliée à une coopérative : transforme les revenus en salaires (permet de cotiser, rempli les devoirs et les droits). Donne la sensation de plus s'inscrire dans la société, dans cette question d'écologie.

Cindy : On conseille les droits d'auteurs parce que permet aussi d'ouvrir des droits de cotiser pour la maladie, la retraite, la formation... Pour ceux qui ont un autre emploi à côté, permet aussi de ne faire qu'une seule déclaration d'impôts en traitements et salaires . Pour certains auteurs c'est aussi défendre le statut d'auteur. Il y a des discussions en cours... entre les syndicats, le ministère... Peut-être qu'à l'avenir il sera demander à chaque auteur d'avoir un numéro SIRET et d'arrêter les notes de droits d'auteurs. Mais la question reste vive et complexe.

Marion : Fin de groupe de travail, petit point sur ce qui est en cours de réflexion avec les autres groupes et principalement l'idée d'une sorte de « label » des professionnels du livre qui travaillent en cohérence avec un écosystème social, solidaire et durable. Idée d'avoir le même « label » pour l'ensemble des professionnels ce qui permettrait aux lecteurs de facilement identifier les acteurs du livre engagés.

Mélanie : Très intéressant, avait en tête un camembert de partage imprimé sur chaque livre qui permette une clarté et qui pourrait inciter à une plus juste rémunération.

« Cette écologie sociale [...] pose finalement la question de ce que pourrait être une société œuvrière – où les actes de soin, d'éducation, de justice, de culture, d'association ne seraient pas considérés comme de « banals emplois » mais comme des activités qui font œuvre (en produisant de la beauté, en donnant du sens et en créant du lien). »

Extrait du texte : *Les trois écologies du livre*, dans ***Le livre est-il écologique ?*** éditions Wildproject

Idées fortes développées pendant le groupe de travail :

L'auteur doit connaître ce qui est mis en place sur le territoire pour l'aider dans son travail (financement, manifestations littéraires, résidences, conseils, formations) mais il doit aussi s'interroger sur ce que lui, souhaite faire pour le territoire. Il faut que ça aille dans les deux sens.

C'est important de se déplacer sur le territoire avec son regard d'auteur et d'amener un regard sur un écosystème qui va dénoter de celui qui existe. D'apporter un autre rapport aux choses.

S'il peut être parfois difficile de trouver sa place au sein des manifestations littéraires, offices de tourisme, bibliothèques/médiathèques, établissements scolaires, dispositifs Culture – Santé et Culture – Justice, ils demeurent néanmoins essentiels pour trouver du sens à son action sur le territoire.

Il faut trouver une logique d'emboîtement d'échelles entre local et global.

Axes à développer pour le groupe de travail n°4 :

Question de la commande contre la création personnelle.

Est-ce que les deux sont incompatibles ? Est-ce que l'un est moins satisfaisant pour l'auteur ou est-ce qu'il permet d'aller sur d'autres terrains ?

Est-ce que la commande est une manière de s'inscrire plus facilement sur le territoire, dans l'écosystème du livre ?

Thèse et mémoire de Flora Delalande sur la culture en prison :

[Thèse](#)

[Mémoire \(sur les bibliothèques pénitentiaires\)](#)